

Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national de Paris, jusqu'au 1er septembre 2019

Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration  **des 350 ans de l'Opéra national de Paris, jusqu'au 1er septembre 2019.** Enfin une réelle mise au point sur la relation complexe, ambivalente de l'Italie et de la France sur le registre des arts du spectacle. L'une et l'autre s'influencent, se répondent souvent, mais osons dire sans chauvinisme que c'est la France qui semble synthétiser une histoire tricentenaire (depuis le début du XVII^e et les premiers essais réussis d'opéras / fabulas in musica, à Florence). A partir de Lully, au début des années 1670, c'est la France qui prend et sait intégrer les éléments étrangers à sa culture pour mieux enrichir son théâtre lyrique. Paris et la Cour de Versailles imposent un modèle bientôt repris dans l'Europe entière, où les costumes, la danse et évidemment cette déclamation particulière du français demeurent des caractères spécifiques. Lié au parcours muséographique de l'exposition présentée au Palais Garnier cet été (Bibliothèque-Musée), le catalogue explicite les évolutions de cette influence croisée en 11 chapitres / thématiques dont certains éclairent pour la première fois de façon claire et accessible, ce qui relève effectivement de la tradition baroque franco-française.

Exposition, catalogue

Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris... UN AIR D'ITALIE...

On y suit pas à pas les évolutions majeures du spectacle lyrique en France, depuis la fin de la Renaissance jusqu'à la Révolution, 2 siècles (XVII^e et XVIII^e) baroques traversés par des régimes successifs et toujours, la confrontation de deux esthétiques florissantes dans l'Europe qui se construit : L'Italie, mère des arts depuis le XV^e (avec la première Renaissance) puis la France, état émergent, et bientôt première puissance en Occident, avec l'avènement du Roi artiste, Louis XIV.

Ainsi de 1581 (Beaujoyeux : Ballet comique de la Reine) à 1791 (abolition du privilège de l'Opéra comme une activité exclusive)... se dessinent les rapports entre France et Italie, l'une puisant dans l'innovation de l'autre, et vice versa ; chacune exacerbant peu à peu ses propres arguments, affirmant de plus en plus ce qui les distingue : drame, mélodie, virtuosité chez Monteverdi, Cavalli, ... essor du théâtre total incluant ballet et intermèdes, divertissements aux côtés d'une déclamation spécifique chez Lully puis Rameau. Ici mélange des genres comiques et héroïques, puis distinction entre buffa et seria ; avènement de la tragédie en musique, sœur de plus en plus sophistiquée et supérieure du théâtre parlé (de Corneille et Racine) ; ainsi se précise l'identité culturelle et l'imaginaire artistique de deux nations parmi les plus créatives de l'Europe moderne. Les contributions n'oublient pas les formidables interprètes qui ont su attiser les foules

et renforcer l'impact de l'opéra français dans la société, véritable pop stars avant l'heure, en particulier les chanteuses qui trouvent alors des rôles à la mesure de leur talent, tant dramatique que vocal : ainsi en couverture du catalogue, **la Médée de Rosalie DUPLAN** lors de la reprise à l'époque de Gluck, du Thésée de Lully (en 1770 et 1778), baguette de sorcière enchanteresse à la main droite, héritage des déités baroques...

Le catalogue permet de repérer les éléments de cette évolution déterminante.

Au XVII^e, se détachent particulièrement, les jalons de cette lente mais progressive maturation du genre lyrique en France à partir du terreau italien exporté à la Cour de France : Orfeo de Rossi (1647, premier opéra italien donné à Paris) ; tragédie à machine de Corneille (Andromède de 1650) ; essor du ballet Louis XIV (ballet royal de la nuit, 1653) ; présence de Cavalli à Paris (Xerse, 1660 ; Ercole Amante, 1662) ; avènement de Lully (1673 : Cadmus, premier essai de tragédie en musique) ; Armide (1686), sommet Lullyste après l'installation de la Cour à Versailles (1682) ; L'Europe Galante, premier opéra-ballet de Campra (1697) ; puis Le carnaval de Venise du même Campra (1699) qui fusionne style français et chant italien... On voit bien comment l'opéra français comparé à son homologue italien est d'abord un acte politique : culturel, poétique, et de propagande (surtout dans le contexte versaillais au XVII^e), puis comme porté par l'abstraction des ballets (qui parfois n'ont guère de lien direct avec la trame lyrique : « divertissement »), plutôt que rompre le fil du spectacle, l'exalte plutôt, et fonde dès les XVIII^e, le principe d'un spectacle total, comptant autant pour ses décors, machineries, chanteurs, action et drame, que ballets et qualités spectaculaires d'émerveillement. Une vision universelle et hautement esthétique alors que l'opéra demeure un fait monarchique quand l'Italie, cultivant la virtuosité, les voix aiguës, agiles, et l'ivresse mélodique, a

déjà en 1637, inventé l'opéra payant et public.

Seule réserve et qui ne concerne que l'édition du catalogue, les sections thématiques imprimées sur un fond chamois qui rend la lecture du texte noir trop fin, assez illisible. L'iconographie en revanche composée de gravures, dessins, relevés d'époque est en tout point remarquable.

Parmi les thématiques pertinentes à notre avis, relevons précisément : le genre des parodies d'opéras (1672 – 1749) avec deux perles originales Ragonde et Platée ; le cas de la Forlane, une danse vraiment italienne ? ; une phalange renommée : l'orchestre de l'Opéra de Paris ; les habillements français ... Et l'on comprend mieux ainsi que la confrontation des styles et des esthétiques a favorisé l'émergence et l'essor d'un art authentiquement et spécifiquement français du spectacle musical. Passionnant.





PARIS, Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national. [Bibliothèque Musée de l'Opéra, Palais Garnier de PARIS, jusqu'au 1er septembre 2019](#) – éditions BNF – 39 euros – N° ISBN 978 2 7118 7400

2. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019 – 192 pages.



UN AIR D'ITALIE

L'Opéra de Paris de Louis XIV à la
Révolution

28 Mai. 2019 → 1 sep. 2019



Opéra

KARAJAN 2019 : Les 30 ans de la mort (1989 – 2019) Symphonies de BRUCKNER et TCHAIKOVSKY / Berliner Philharmoniker (DG)

ETE 2019. Deux coffrets opportuns viennent rappeler  l'héritage d'un grand chef du XX^e, Herbert Van Karajan (né en 1908, mort en 1989) dont les 30 ans de la disparition seront ainsi célébrés par **DG Deutsche Grammophon** ce 16 juillet 2019. Autant dire que le label de Hambourg, le plus prestigieux au monde, fort d'un catalogue inégalé, rend hommage à l'un des piliers de sa gloire et de sa pertinence artistique, toujours bien vivaces aujourd'hui. Avec ses chers **Philharmoniker de Berlin**, le chef septuagénaire à la stature d'empereur, enregistre l'intégrale des symphonies de **Bruckner** (1 à 9, à Berlin de janvier 1975 à janvier 1981), et de **Tchaïkovsky** (6 Symphonies, entre octobre 1975 et février 1979)... le geste est carré, parfois déclamatoire mais jamais court, parfois emphatique mais habité ; jouant sur une spatialisation nouvelle du son, plus concentré que rayonnant, pourtant souvent détaillé (Tchaïkovski), Karajan affirme une esthétique de l'enregistrement particulièrement fouillée, à laquelle il a participé au premier rang.



Le souffle impérial de ses Bruckner auxquels il garantit aussi une introspection majestueuse en liaison avec la foi sincère du compositeur de Linz ; la tendresse et cette présence obsessionnelle du Fatum chez Piotr Illiytch

fondent la valeur des 2 coffrets, remarquablement remixés pour l'occasion (cd et Blu-ray audio HD 96khz / 24 bit. Soit dans un format master des plus optimisé. 2 coffrets incontournables.

